

MATINÉE



Une voix—Les Dames du premier rang pourraient bien ôter leur chapeaux.

Le baron Rapineau dîne en ville. Très vorace à la table des autres, il est bientôt pris d'un convulsif hoquet dont il ne peut se débarrasser.

—Pour couper ça net, lui dit son hôte, il faudrait que vous eussiez subitement une grande frayeur.

—Oui, c'est ça ! s'écria Rapineau, faites semblant de m'emprunter cinq piastres

Tendres propos avant le mariage.
Elle—Quelle joie ce sera pour moi d'être la confidente de tous vos ennuis, de toutes vos peines!

Lui—Mais, ma chérie, je n'ai ni ennuis, ni peines.

Elle, vivement—Oui, mais quand nous serons mariés, vous en aurez.

Une jolie réponse faite ces jours-ci à un ministre.

Un solliciteur acharné l'assaillait. Le ministre rompaît de son mieux.

—Vous êtes de nos amis tant que vous avez besoin de nous, et quand vous êtes rassasié, vous nous tournez le dos.

HONTE !



— C'est sa première visite au Parc Solmer—Si c'est pas une honte de voir ce que des hommes peuvent faire pour de l'argent.

LE SHAH DE PERSE.

Nasr-Ed-Din Schah qui vient d'être assassiné, appartenait à la dynastie des Kadjars d'origine turcomane, qui ne règne définitivement sur la Perse que depuis la fin du siècle dernier. Né en 1831 il monta sur le trône en 1848.

De taille moyenne, svelte, alerte, vif, la parole et les mouvements un peu saccadés, Nasr-ed-Din avait le regard expressif, pénétrant et dur. Le Schah était un souverain absolu ; il ne fut pourtant pas cruel sans nécessité. Depuis son avènement les exécutions capitales ont été peu fréquentes. Rien de plus complexe et de plus bizarre au surplus que les mœurs persanes. A côté d'une instruction très développée—même dans la basse classe, presque tous les hommes du peuple savent lire et écrire—à côté du niveau élevé de l'instruction, d'une intelligence très vive, d'une politesse raffinée, d'une rare aménité dans les relations, on rencontre des préjugés étonnants tels que celui de l'impureté par exemple qui s'adresse non seulement aux chrétiens, mais à tous les étrangers en général. Lorsqu'on n'a pas l'honneur d'être un fidèle sujet de Sa Majesté Persane ou d'appartenir tout au moins à la religion fondée par le prophète Ali, on peut-être sûr en sortant de la maison d'un personnage qui vient de vous recevoir de la façon la plus cordiale et la plus empressée, qu'à peine on a franchi le seuil de la porte, votre hôte fait jeter par la fenêtre les tasses dans lesquelles vous avez bu et enfermer soigneusement pour qu'il ne serve pas à un autre usage que celui des impurs le narguilé que vos lèvres ont souillé.

Quoiqu'ayant rapporté de ses voyages une haute idée de la civilisation européenne, le Shah de Perse n'avait rien changé à ses habitudes. Il mangeait toujours seul, assis sur ses talons comme tous ses sujets et avec ses doigts. Le riz, la viande de mouton, le bœuf est inconnu en Perse, le gibier et les fruits composait seuls ses menus, les fruits surtout.

La mort de Nasr-Ed-Din qui fut un souverain éclairé doit être regrettée par les amis de la paix et du progrès.

LE DOCTEUR THOLOZAN

Le docteur Tholozan qui se trouvait à côté du Shah de Perse lors de son assassinat, appartient au corps médicaux militaire français ; c'est un beau vieillard d'environ 65 ans. Il a été à la demande du Shah, envoyé il y a plus de trente ans en Perse, par le gouvernement français, pour remplir près du souverain les fonctions de médecin. Honoré de la confiance absolue de Nasr-Ed-Din, le docteur Tholozan a toujours joué un grand rôle à la cour de Téhéran.